



MENU

Dans les lignes, à travers les âges Guy Delhasse raconte *Liège* *en toutes lettres*



Dans *Liège en toutes lettres*, Guy
Delhasse raconte comment les



MENU



écrivain(e)s ont écrit la ville de Liège depuis 1823. De ses vies ouvrière, politique, religieuse, sociale, scolaire à celles de ses commerces, de ses transports, de ses arts, et de sa gastronomie, Liège y rayonne à tous les coins de rues et dans pléthores de lignes d'auteurs et autrices (in)connu(e)s pour se graver dans nos mémoires.

Surnommé « le gardien de but de la littérature liégeoise » par Bernard Gheur¹, puis « l'arbitre de ses élégances » par Armel Job² dans sa préface, Guy Delhasse est un auteur à multiples facettes. Des guides et promenades littéraires aux romans noirs, chroniques, récits biographiques et chansonsgraphies, son œuvre est toujours restée proche de Liège, la ville qu'on ne quitte jamais véritablement³. Dans *Liège en toutes lettres* (2021), son hommage le plus récent aux lettres de la Cité ardente, Delhasse affirme qu'« il existe bien une « *littérature liégeoise* » depuis 1823, c'est-à-dire un engagement littéraire qui propose un ensemble de romans et de nouvelles, de poèmes qui met en évidence le patrimoine urbain par le biais de l'invention ». À la lecture de ce dernier, on

ne peut que rejoindre l'équipe Delhasse car si « une ville sans fiction n'a pas d'avenir », le futur de Liège est écrit et s'écrit encore.



MENU



Liège, ou la seule ville qui a son surnom dans le titre d'un roman, *La cité ardente* d'Henry Carton de Wiart, mais elle reste ardente pour de multiples raisons, qui comprennent son passé industriel. Dans son premier chapitre, Delhasse plonge le lecteur dans les bassins houiller puis sidérurgique. Par exemple, si Victor Hugo et Graham Greene ont prêté quelques lignes aux années les plus prospères de



MENU



Liège, c'est Alexis Curvers qui donne à l'industriel liégeois des allures de sublime dans *Printemps chez des ombres*, qui apparaît bien plus propre que les usines sales de Jean Jour dans *La fenêtre sur le quai*. Avec un sérieux teinté d'humour, Delhasse rappelle un des nombreux rachats de la société sidérurgique et charbonnière Cockerill-Sambre alors que Liège est en pleine « full Mittal jacket » dans *L'année des fers chauds* de Dominique Delahaye⁴.

Jean Jour — fréquemment cité aux côtés de Christian Libens, Bernard Gheur, Paul Dresse, Armel Job, et évidemment Curvers et Simenon — revient dans une partie consacrée aux commerces liégeois (boutiques, épiceries, boucheries...), dont il fait l'apologie dans sa trilogie d'*Un gamin d'Outremeuse*. Quelques classiques que tous Liégeois(e)s (ou non-Liégeois(e)s d'ailleurs) devraient connaître : Christian Libens rappelle l'existence dans *Un œil à la lune et l'autre crevé* de la librairie « Béranger » place Cockerill, qui deviendra la célèbre et très fournie « Pax », Christophe Winchowski remarque dans *Le noyé du Pont Barrage* la délicieuse pâtisserie Lechanteur rue Saint-Paul qui vend « les meilleurs éclairs au chocolat de la ville », et Hélène Delhamende nous parle dans son recueil *Disparitions* des deux enseignes encore bien vivantes que sont « Stoffels » et « chez André ».



MENU

On se promène et on arrive aux marchés,
sur la place du Marché, mais aussi sur la
seule et unique Batte⁵, à laquelle Delhasse
rend un hommage des plus poétique :

« *La reine millénaire,
princesse de cœur de tous les
Liégeois et des autres [...].
Batte à mille pattes, batte à
pain dur à travers les
siècles, sans se soucier des
romans qui la battent de
mille mots colorés.* »

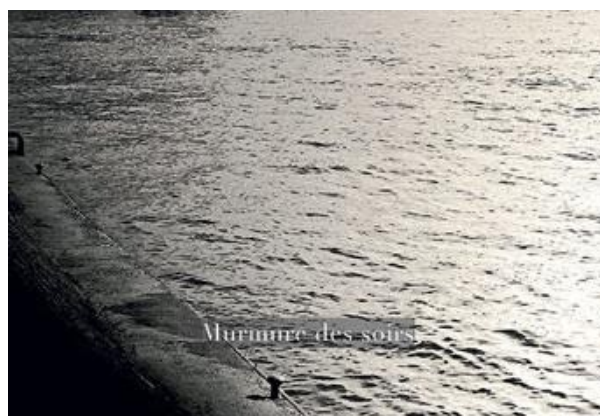
Q

Michel Bodeux la décrit dans les détails
dans son roman oublié *Liégeoise idylle*,
alors que ses échoppes « s'animent de cris,
de chants, d'aboiement, de sonneries de
trams et du meuglement des bateaux ».
Guy Delhasse (car il fait lui-même
évidemment aussi partie de son corpus !)
lui accorde une importance différente, étant
« la rencontre entre les langues et les
cultures de différents pays » dans *L'Être
pour partir*.





MENU



Côté scolaire et académique, Delhasse souligne que « Liège est une folle ville qui a su donner à ses enfants des points de repère pour apprendre « les choses de la vie » dans de nombreux établissements scolaires ». Il est question ici, par exemple, encore de Jean Jour, Paul Dresse et Bernard Gheur, mais aussi de Jean-Pierre Bours et Guy Delhasse dans *Clapton a tué ma femme !*, son dernier polar également chroniqué sur Karoo. L'Université de Liège y est aussi décrite sous la plume magistrale d'Arthur Detry dans sa fiction *Bettina* :

« *La ville universitaire est la
vieille redoute des libertés
belges, l'antique boulevard
de nos pères, le sanctuaire
où la jeunesse, avide
d'aventures et du renouveau,
va puiser l'élan généreux et
les grandes pensées.* »

Outre les commerces et institutions, *Liège en toutes lettres* touche les cordes sensibles



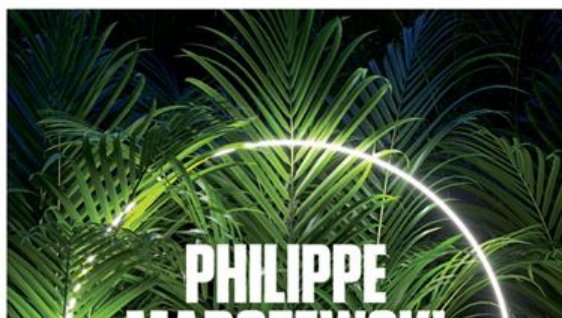
MENU

et les sujets polémiques comme la politique et la religion. D'une main poétique encore, Delhasse écrit :

« *La ville s'endort chaque jour au rythme de la Meuse, veilleuse millénaire, capricieuse et insoumise malgré ses airs de berges grises. Les romanciers politiques viennent du fleuve tumultueux de l'histoire de la ville.* »



Ainsi, Notger de Liège apparaît dans *La Saga des Lambert* de Janine Lambotte comme « le premier homme politique liégeois à vivre grâce aux romans », et Liège troque ses surnoms pour « la cité des prêtres » ou encore « l'égorgeuse de princes et d'évêques » dans le *Plumes du coq* de Conrad Detrez. Une note de nostalgie viendra s'ajouter avec des descriptions (des chantiers) de la cathédrale Saint-Lambert, une perte consolée par les lettres notamment dans *De roses et de Sang* de Michel Hody.





MENU



Après la note de nostalgie viennent les notes de musique, même si Delhasse regrette la timidité des romanciers quand il s'agit d'évoquer le quatrième art liégeois. On remarquera quand même que Carlo Bronne, dans *l'Hôtel de l'Aigle noire*, raconte la rencontre manquée du célèbre compositeur liégeois André-Modeste Grétry et du moins fameux pour les Liégeois, Mozart. Sans blague chauviniste, *Bues pour trois tombes et un fantôme* de Philippe Marczewski (prix Rossel 2021 avec *Un corps tropical*) met en exergue le passé jazzique de la Cité ardente.

Selon son gardien de but, la littérature liégeoise est avant tout un jeu d'équipe. La chapitre consacré à la vie des écrivains nous présente un florilège du « phénomène d'emboîtement littéraire » consistant à parler d'un autre auteur dans sa propre œuvre littéraire. Nicolas Ancion⁶ inclut par exemple Simenon dans *La cravate de Simenon*, qui se retrouve sur toutes les couvertures et sous toutes les polices car,



MENU



Delhasse ajoute, « c'est un cas universel [...] Il peut être territoire de Liège à lui tout seul comme il peut incarner la distanciation nécessaire aux origines ». Simenon n'est pas seul à profiter des éloges, Jean-Denys Boussart et Renée Brock, par exemple, feront écho à Alexis Curvers.

On dépasse la comparaison footballistique avec des références directes au sport. Paul Dresse, par exemple, raconte « Le Standard », le club des « Rouches », dans le *Connétable d'Altamura*. De manière plus générale, Delhasse recouvre encore ces mentions honorifiques sur le sport d'une toile historique toujours adéquatement présentée et détaillée.

Le passé résonne avec le présent dans les derniers chapitres sur le divertissement et la gastronomie (car, comme le dit si bien Delhasse, « la mémoire historique de la ville est celle qui se construit par le gosier » !). Dresse nous rappelle dans *Le respect de l'argent* que la foire liégeoise n'a été d'octobre que depuis 1872, alors que Grandgagnage dans *Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas* mentionne « Le Point de Vue » et Delahaye dans *L'année des fers chauds* le bluesy « Lou's Bar », une brasserie et un café encore bien animés aujourd'hui. Le Carré⁷ est aussi à l'honneur, notamment dans *La danse de Pluton* de Frédéric Saenen où apparaissent « Le



MENU

Déluge » et « Chez Elmas », deux enseignes marquantes mais aujourd'hui disparues, ou dans *Faux Simenon* de Nicolas Marchal, qui donne des couleurs ardentes au lieu le plus festif de la Cité.

Delhasse donne (presque) un dernier élan à son anthologie en évoquant les transports avec lesquels se déplacent les personnages de romanciers liégeois, comme le tram 4, cité dans *La vie basse* de Jean de Beucken : une référence teintée d'une certaine ironie qui rappelle les travaux (interminables ?) du nouveau tram de Liège prévu pour 2024 alors que les réseaux de tramway ont disparu de la ville dans les années 1960...

Enfin, Delhasse termine sur une touche morose (l'hôpital et le cimetière) suivie d'une mise en lumière du tourisme littéraire liégeois, encore toujours bien présent, et toujours bien ardent car « Liège a le vent en poupe, de l'énergie produite par les vents favorables des éoliennes littéraires ». Le chapitre « Mœurs, vie sociale », l'entend même à travers le cimetière et l'hôpital : si Liège, comme toute ville, a ses morts, ceux-ci vivent à travers ses lettres, et si la littérature liégeoise est une niche, elle n'en attire pas moins auteurs et touristes migrants. Ce modeste article offre une balade à la découverte de la littérature liégeoise, mais *Liège en toutes lettres* est sa randonnée, voire son pèlerinage,

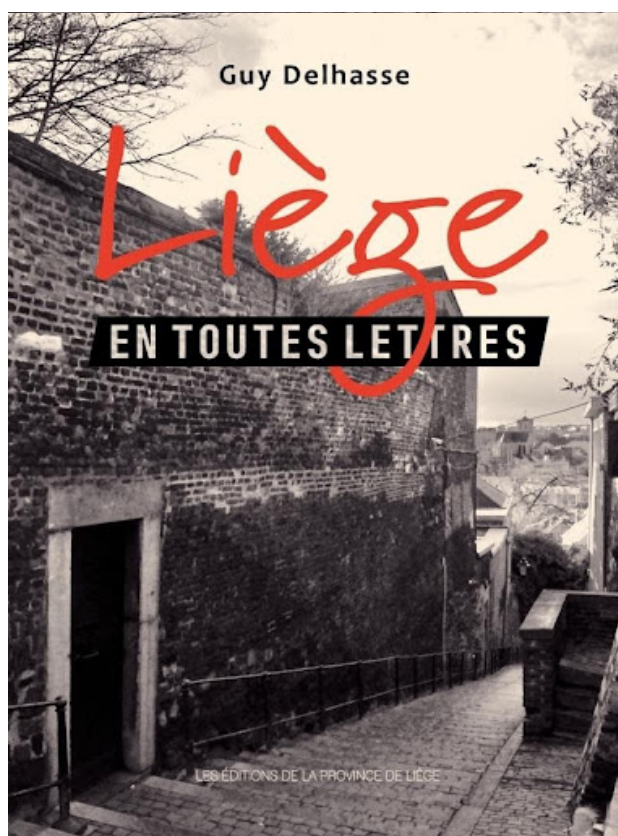
Q



MENU



accompagné(e) de son meilleur guide. Avec ces beaux mots, Delhasse clôture en pointant vers le futur : « Le tourisme littéraire, à Liège, est une voie qu'il faut perpétuellement renouveler, présenter, emballer. Ce n'est pas une vieille voix rauque qu'il faut dégrasser, mais au contraire une chanson éternelle qui rend la ville plus belle à connaître ». Auteures et autrices, à vos plumes pour un second volume ?



Liège en toutes lettres

de Guy Delhasse

Les Éditions de la Province de Liège, 2021

359 pages



MENU



-
1. À ne pas confondre avec l'autre Guy Delhasse, qui a été gardien de but dans le « RFC Liège », un véritable club de football liégeois, une référence trompeuse mais sans doute intentionnelle de Bernard Gheur. ↩
 2. On parle aussi d'Armel Job sur Karoo, comme par ici. ↩
 3. Plus d'informations sur son œuvre par ici. ↩
 4. Les sites industriels célèbres de Cockerill-Sambre furent rachetés par le groupe Usinor en 1998, devenu ensuite groupe Arcelor en 2001 et ArcelorMittal en 2006, avant leur déclin et leurs fermetures graduelles. ↩
 5. La Batte de Liège est le plus grand et le plus vieux marché de Belgique, il s'agit d'un marché hebdomadaire dominical. ↩
 6. Pour en savoir un peu plus sur Nicolas Ancion, rendez-vous sur Karoo. ↩
 7. Le Carré est un lieu-dit à Liège qui fait partie des plus vieux quartiers de la ville. Il comprend de nombreux cafés avec des ambiances et des publics divers, qui attirent des touristes et fêtards du monde entier. Afin de ne pas se faire « gronder » par un Liégeois, il convient de dire que l'on va « dans le Carré » et non pas « au Carré ». ↩



MENU



L'AUTEUR

David Lombard

Lit et cherche dans la littérature américaine à l'ULiège et la KU Leuven pour sa vocation, compose, chante et joue pour ses divers projets musicaux, pêche, marche au milieu des...

David Lombard a rédigé 6 articles sur Karoo.

Derniers articles

1. Dans les lignes, à travers les âges Guy Delhasse raconte *Liège en toutes lettres*

2. Écrire l'instantané, chanter la sincérité Entretien avec Renaud Ledru alias Elvin Byrds

 Lire sa fiche complète



MENU



VOS RÉACTIONS

Commentaires

À votre tour de nous dire ce que vous en pensez, en toute subjectivité...

 Réagir

0

Repenser notre relation aux vivants avec *Epiphania*

LIVRES

En mêlant fantastique, conte et science-fiction au sein d'Epiphania, Ludovic Debeurme offre un imaginaire inédit où les humains doivent composer avec des sortes d'hybrides, mi-humains, mi-animaux, appelés épiphaniens. Dans ce récit découpé en trois bandes-dessinées, récemment édité en intégrale chez Casterman, l'auteur semble nous rappeler que nous ne sommes pas la seule espèce vivante sur...

par **Laura Lievens**

Enig Marcheur de Russell Hoban Accents d'apocalypse

LIVRES

Après avoir proposé un extrait d'Enig Marcheur de Russell Hoban en octobre, Karoo plonge dans sa profonde étrangeté. Un livre écrit dans une langue autre et proche... perturbant et fascinant à la fois. Russell Hoban (1925-2011) est trop peu connu dans le monde francophone. Cet écrivain de l'invention a pourtant abordé,

avec ténacité, des dizaines...

par **Thibault Scohier**



MENU

Cavale russe de Célestin de Meeûs Poème à perdre haleine

LIVRES



Cavale russe est le dernier poème-fleuve du poète belge Célestin de Meeûs. Il retrace la fuite du poète à travers les villes, villages et paysages de la Russie ; une course qui nous laisse le souffle coupé. Cavale russe est le cinquième recueil de Célestin de Meeus, édité dans l'élégante collection grise des éditions Cheyne....

par **Lisa Kruise**

 Plus d'articles **livres**

Karoo est un outil d'Indications ASBL, dont l'objectif est d'éveiller l'esprit critique des jeunes et de les sensibiliser par la pratique aux différents langages artistiques. Une initiative rendue possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service Jeunesse, Promotion des lettres et Fond national de la littérature).

© 2022 Indications ASBL

Design by RectoVerso